

TÃ©moignage de prison : brutalitÃ© sans prÃ©cÃ©dent contre les dÃ©tenus palestiniens

Description

Depuis le 7 octobre, les autoritÃ©s pÃ©nitentiaires israÃ©liennes ont lancÃ© une campagne de rÃ©pression brutale contre les prisonniers palestiniens, comprenant des passages Ã tabac sÃ©vÃ¨res, des humiliations et la privation de nourriture, de soins de santÃ© et de commoditÃ©s de base.



Par Mondoweiss, le 21 novembre 2023

Ce tÃ©moignage est issu de notre quotidien en prison. Je lâ??ai prÃ©parÃ© Ã la hÃ©te dans des conditions dÃ©mprisonnement difficiles, notamment des coupures de courant dÃ©libÃ©rÃ©es, une pÃ©nurie de produits comme les cigarettes, un manque de produits de premiÃ¨re nÃ©cessitÃ© et la condition gÃ©nÃ©rale de violence et dÃ©instabilitÃ© dans laquelle nous vivons.

Ã?? Abu Hanin*, un prisonnier palestinien.

* LÃ©identitÃ© de lâ??auteur a Ã©tÃ© cachÃ©e pour le protÃ©ger de la campagne de reprÃ©sailles de lâ??Ã©tat colonial contre les prisonniers palestiniens.

Ã? lâ??heure oÃ¹ notre peuple et la rÃ©sistance dans la bande de Gaza sont confrontÃ©s Ã une attaque fasciste sans prÃ©cÃ©dent depuis le 7 octobre, composÃ©e dÃ©un gÃ©nocide et de dÃ©placements forcÃ©s qui ont eu lieu sous le contrÃ´le du monde entier et en violation flagrante de toutes les conventions internationales et les normes qui dÃ©finissent les rÃ©gles de la guerre ; Ã une Ã©poque oÃ¹ notre peuple en Cisjordanie et Ã JÃ©rusalem est confrontÃ© chaque jour Ã la rÃ©pression, aux abus, aux arrestations et aux massacres ; Ã une Ã©poque oÃ¹ notre peuple dans le territoire occupÃ© de 1948 est confrontÃ© Ã des campagnes continues dÃ©israÃ©lisation, Ã des plans visant Ã lâ??inonder de crime organisÃ©, Ã des campagnes dÃ©arrestation et Ã des bÃ©pillonnements ; Ã une Ã©poque oÃ¹ notre peuple de la diaspora palestinienne est pourchassÃ© et privÃ© de son droit naturel dÃ©Ã©lever la voix contre le fascisme colonial sioniste ; Ã lâ??heure actuelle, nous, dans la Ã« sixiÃ¨me gÃ©ographie palestinienne Ã» (telle quÃ©inventÃ©e par le Dr Abdul Rahim Al-Sheikh) Ã?? les prisons des colonisateurs sionistes qui sÃ©tendent sur toute la patrie Ã?? sommes confrontÃ©s Ã une attaque fasciste brutale, la premiÃ¨re du genre depuis les premiÃ¨res annÃ©es de fonctionnement des prisons israÃ©liennes aprÃ¨s notre deuxiÃ¨me catastrophe en 1967.

Cette attaque a rÃ©duit Ã nÃ©ant tous nos acquis en matiÃ¨re de conditions de vie humaines en tant que prisonniers, notamment la nourriture, les boissons, les produits de nettoyage, le temps passÃ© dans la cour, les soins de santÃ©, les visites familiales, la tÃ©lÃ©vision, la radio, lâ??accÃ©s aux livres,

aux stylos et aux cahiers, lâ??accÃ“s aux informations personnelles : des effets personnels tels que des vÃ“tements et des photos de famille, lâ??accÃ“s Ã des moyens de protection contre le froid extrÃ“me de lâ??hiver, etc.

Les prisonniers sont au cÅ?ur de Â« lâ??opÃ©ration Al-Aqsa Flood Â»

Les politiques de mort lente des colonialistes sionistes ne sont plus une mÃ©taphore du ciblage constant des prisonniers, que ce soit dans les cellules, les centres dâ??interrogatoire ou les prisons. Au contraire, ces pratiques font dÃ©sormais partie dâ??une rÃ©alitÃ© tangible, pratiquÃ©es quotidiennement et de diverses maniÃ“res contre tous les prisonniers, notamment par la torture systÃ©matique et les passages Ã tabac sÃ©vÃ©res. Les nouveaux prisonniers, dont un nombre considÃ©rable ont Ã©tÃ© libÃ©rÃ©s et rÃ©incarcÃ©rÃ©s depuis le 7 octobre, outre les dÃ©tenus de la bande de Gaza, notamment ceux qui travaillaient dans les territoires occupÃ©s de 1948, sont les principales cibles de ces attaques.

Ã la suite de ces pratiques, six prisonniers ont Ã©tÃ© martyrisÃ©s, dont Omar Daraghmeh, Arafat Hamdan, Abdel Rahman Marei, Thaer Abu Asab, Majed Zaqoul et un autre prisonnier de la bande de Gaza dont lâ??identitÃ© nÃ©est pas encore connue. En outre, des dizaines de prisonniers, dont des personnes Ã©gÃ©es, ont Ã©tÃ© griÃ“vement blessÃ©s, sans recevoir aucun soin.

Selon les tÃ©moignages de plusieurs prisonniers, les passages Ã tabac violents susmentionnÃ©s ne sont pas seulement pratiquÃ©s par les membres des unitÃ©s de rÃ©pression dÃ©ployÃ©es dans la prison dâ??Ofer, mais Ã©galement par les membres de lâ??administration pÃ©nitentiaire israÃ©lienne. Ces pratiques incluent le tir de balles en caoutchouc et le fait de forcer les nouveaux prisonniers emmenÃ©s au Shin Bet et lors des interrogatoires de police Ã courber le dos et la tÃ¢te de maniÃ“re extrÃ©me. Quiconque ne respecte pas ces consignes est soumis Ã de violents passages Ã tabac !

A cela sÃ©ajoute un dÃ©clatage dâ??insultes, dâ??injures et de provocations lors du dÃ©compte et de lâ??inspection quotidienne des fenÃ“tres et des sols, dans le but de pousser les dÃ©tenus Ã rÃ©agir et ainsi Ã recourir Ã une force excessive en rÃ©ponse. Conscients de lâ??intention derriÃ“re de telles pratiques, les prisonniers gardent cependant le contrÃ“le dâ??eux-mÃªmes pour Ã©viter dâ??Ãatre pris pour cible, voire tuÃ©s.

Il est clair que tuer des prisonniers par la torture et par des coups violents est dÃ©sormais Ã lâ??ordre du jour du service pÃ©nitentiaire israÃ©lien, une traduction de la politique promue par le ministre de la soi-disant Â« SÃ©curitÃ© nationale Â», Itamar Ben-Gvir.

Les mÃ©dias israÃ©liens ont rÃ©vÃ©lÃ© que les services de sÃ©curitÃ© sionistes considÃ©raient le lancement de lâ??assaut contre notre peuple dans la bande de Gaza comme une excellente occasion de mettre en Åuvre le plan de Ben-Gvir visant Ã rÃ©primer les prisonniers et Ã anÃ©antir leurs acquis aprÃ“s des dÃ©cennies de lutte. Ils nÃ©ont plus peur de voir la situation Ã©clater Ã la suite de la question des prisonniers ; elle est dÃ©jÃ devenue explosive, puisque le slogan du Â« blanchiment de toutes les prisons Â» est dÃ©sormais au cÅ?ur de lâ??opÃ©ration Â« Al-Aqsa Flood Â». Les prisonniers palestiniens sont donc devenus des cibles de vengeance.

Par conséquent, le service pénitentiaire israélien n'a plus besoin de recourir à ce qui pourrait apparaître comme des politiques de confinement pour gérer les prisonniers. Au lieu de cela, le discours et la pratique ont évolué vers l'usage d'une main de fer, mettant l'accent sur les tentatives d'exercer un contrôle par une force accrue à une indication claire d'un retour aux méthodes traditionnelles de répression qui ont été employées dans les premières années de la formation du mouvement des prisonniers.

Au cœur de ce problème se trouve la manifestation d'une « violence structurelle » directe impliquant la torture, les passages à tabac brutaux et les attaques de chiens. En outre, des formes indirectes de torture sont également pratiquées, la meilleure illustration étant peut-être l'approche insensible de l'autorité coloniale israélienne consistant à « les laisser mourir ». Ceci est mis en œuvre par la famine, la négligence médicale, l'exposition à un froid extrême, le refus des nécessités humaines fondamentales et un silence étouffant sur les déplacements des prisonniers, en plus d'autres formes de violence et de torture.

Punition collective contre les combattants de la liberté

Se sentir rassasié est désormais interdit par décret officiel ! Aujourd'hui, les rations de petit-déjeuner des prisonniers palestiniens se limitent à une cuillerée de yaourt et une tranche de tomate ou de poivron. Le déjeuner est souvent composé d'une quantité limitée de riz insuffisamment cuit, avec quelques grains de lentilles bouillies, de maïs, de haricots ou de pois, et parfois des hot-dogs ou des « schnitzels » ajoutés. La dinde est servie crue, donc les prisonniers ne la mangent pas. Quant au dîner, c'est une cuillerée de houmous, et parfois un œuf avec une pomme de terre. Les fruits sont interdits depuis le début de l'agression. Les prisonniers ressentent une véritable faim qui coule dans leurs veines. Ils essaient de le faire taire en mangeant un morceau de pain et de l'eau, si disponible.

La situation était différente avant la répression ; les prisonniers politiques dirigeaient la cuisine de la prison, mais à l'heure actuelle, il leur est interdit de le faire. Avant le début de la répression, la nourriture était préparée dans des cellules à l'aide de cuisinières électriques, qui ont ensuite été confisquées. L'importante pénurie de nourriture, en quantité et en qualité, a été compensée par des achats à la cantine de la prison, notamment des fruits et légumes parfois autorisés. Aujourd'hui, la cantine est fermée et il est interdit de transférer de l'argent aux prisonniers [de leurs familles], que ce soit de leur famille ou de l'Autorité palestinienne.

L'eau est la seule boisson autorisée aux prisonniers, ce qui fait du thé et du café un produit de luxe. Il en va de même pour les cigarettes ; les stocks précédemment détenus par les prisonniers sont épuisés.

Les prisonniers font face à des sanctions collectives, notamment des coupures d'électricité pendant la journée dans les cellules de la prison, et les lumières ne peuvent être allumées que la nuit pour la surveillance et les fouilles toutes les demi-heures. Cette pratique, comme d'autres procédés, reflète un état d'esprit vengeur profondément enraciné dans l'autoritarisme et le fascisme. Le temps passé dans la cour a également été limité à une brève fenêtre de 15 minutes par cellule, généralement réservée à huit prisonniers pour prendre une douche, ainsi qu'à de brèves promenades et à une interaction limitée avec les prisonniers des cellules voisines à travers le grillage de leurs portes en fer.

Nous avons l'habitude de dire que les autorités coloniales pratiquaient une politique d'libération de « négligence médicale ». Aujourd'hui, nous avons besoin d'une description différente, car les soins médicaux sont *totalemment absents*. Alors que les prisonniers souffrant de maladies chroniques reçoivent encore une partie de leurs médicaments chaque semaine, les patients souffrant de maladies urgentes et saisonnières, comme la grippe, ne peuvent recevoir aucun médicament, ni soins de santé, ni traitement hospitalier. Ils sont donc contraints de se débrouiller en utilisant des médicaments qu'ils auraient pu conserver dans leurs cellules.

Au cours des dernières semaines, les médecins généralistes ne se sont pas rendus dans les sections pour examiner les détenus malades. En outre, les prisonniers sont devenus très réticents à recourir à des soins de santé, même s'ils en ont besoin, en raison de la crainte que leur visite à la clinique ne se transforme en excuse pour des violences physiques, ce qui prouve la mentalité coloniale du « laissez-les mourir ». Cette logique a toujours sous-tendu l'approche envers les prisonniers en grève de la faim ouverte.

Une politique de rationnement a été adoptée pour répondre aux besoins des prisonniers, notamment en produits d'hygiène de base tels que papier toilette, liquide vaisselle, shampoing, etc. Des quantités très limitées de ces produits sont fournies par la cantine fermée, aux frais des prisonniers. De plus, il est interdit aux détenus de conserver dans les cellules les outils de nettoyage de base, comme les balais et les raclettes !

Depuis le 7 octobre, les structures organisationnelles des détenus au sein des prisons sont également spécifiquement ciblées. Plus particulièrement, les comités de lutte des prisonniers, les comités nationaux, les comités de cantine et la représentation des factions politiques et des quartiers pénitentiaires ont tous été démantelés, et l'administration pénitentiaire refuse actuellement de s'engager dans toute forme de représentation collective des prisonniers, démontrant ainsi le ciblage de l'action nationale collective et le leadership des différentes factions. L'administration pénitentiaire cherche plutôt à imposer un système de traitement individuel aux détenus dans le but de remonter 56 ans en arrière.

En outre, l'attaque contre les prisonniers comprend la suspension des visites familiales dans toutes les prisons et la confiscation des téléviseurs, des radios, des livres, des stylos, des cahiers et de tous les biens, tels que des photos de famille, des chaussures, des vêtements (les prisonniers peuvent garder un vêtement de rechange) en plus de supprimer l'accès aux miroirs, aux jeux extérieurs, aux réfrigérateurs à eau froide, etc.

Les sanctions collectives consistent également à garder les fenêtres des cellules de prison ouvertes malgré le froid extrême et à ne pas restituer les vêtements d'hiver confisqués aux prisonniers. Les possessions des cellules se limitent au mieux à un matelas et à une couverture, et certains détenus ne disposent que d'une légère couverture d'été. Le rasage est également interdit et les outils de rasage ont été confisqués.

Présenter ses condoléances aux prisonniers dont les membres de la famille ont été tués au cours de cet épisode de guerre génocidaire est également au premier plan des restrictions imposées aux prisonniers palestiniens. Ce fut le cas d'un père qui fut arrêté avec deux de ses fils tandis que le troisième était martyrisé. C'est également le cas d'un autre prisonnier qui a perdu son frère. La prière en commun dans les cours a également été interdite.

La liste des interdictions et des sanctions s'attend à l'infini.

Les prisonniers vivent sous d'immenses pressions, mais ils restent inbranlables face à l'administration pénitentiaire et aux unités de répression qui sont prêtes à exercer contre eux les pires abus, d'autant plus que les prisonniers imaginent l'approche de leur libération. Pour les prisonniers, rien ne surpasse la beauté de la liberté tant attendue.

Mahmoud Darwich dit : « En prison, il ne faut pas dire que tout est fini. En prison, vous dites que tout a commencé. Et le début, c'est la liberté. Les combattants palestiniens de la liberté affirment que la vague d'attentats terroristes contre eux ne les isolera pas de leur grand peuple, qui paie un lourd tribut pour obtenir la liberté, ni ne les empêchera de penser librement, ce qui peut briser les restrictions les plus sévères, simplement comme le disait Nelson Mandela : « Rien en prison n'est satisfaisant sauf une chose : avoir le temps de méditer et de réfléchir. »

Source : [Mondoweiss](#)

Traduction : AJC pour l'Agence Média Palestine

Tags

1. Gaza
2. Israël
3. palestine
4. prison

date créée

2023/11/23